

AUX ANNONCEURS

Notre journal existe depuis plus de 48 ans. Sa circulation au Canada et aux États-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de Saint-Hyacinthe.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe
ST-HYACINTHE, 24 SEPTEMBRE 1901

NECROLOGIE

En quinze jours, voilà deux fois que la mort frappe dans les rangs du clergé de Saint-Hyacinthe !

Au moins, le 5 septembre, on avait pu la voir venir : elle s'était annoncée par une maladie dont l'issue n'était douteuse pour personne, encore qu'elle ne parût pas si prochaine. Aujourd'hui c'est, pour emprunter une expression des saints Livres, la mort apparaissant comme un voleur, à l'heure et au jour où on ne l'attend pas. Le 5 septembre, elle enlevait au diocèse un prêtre qui y tenait une place importante ; elle lui ravit aujourd'hui un de ses chefs les plus respectés et les plus aimés.

Dès le premier jour, tout le diocèse a appris la triste nouvelle de la mort de M. l'abbé Joseph Alphonse Gravel, vicaire général honoraire de Saint-Hyacinthe, chanoine titulaire de l'église cathédrale, curé de Saint-Mathieu de Belœil. — C'était vendredi dernier. De bonne heure il avait célébré la sainte messe. Dans la matinée, il avait conversé joyeusement avec ses vicaires. Passant ensuite au travail, il venait presque de s'asseoir à son bureau quand il fut pris d'une syncope du cœur. Un instant, il se ressaisit, put prononcer quelques paroles et puis donner encore des signes d'intelligence : on lui administra les derniers sacrements ; mais, en dépit des soins les plus empressés, il expira au bout d'un quart d'heure à peine.

C'est un grand deuil ! non seulement pour sa paroisse, où M. Gravel était profondément vénéré ; mais encore pour notre ville de Saint-Hyacinthe où, durant un séjour de vingt-un ans, il avait conquis par la dignité de sa vie le respect de tous, par la sagesse de ses conseils la confiance unanime, par la bonté et la générosité de son cœur l'affection reconnaissante de tant de ses concitoyens. C'est un grand deuil aussi pour ce diocèse tout entier, qui a possédé dans la personne de l'abbé Gravel un de ses ouvriers les plus éclairés et les plus dévoués.

Difficilement peut être trouverait-on une carrière plus complexe que celle qui se ferme aujourd'hui si brusquement. — L'abbé Gravel possédait, en effet, avec une belle intelligence et une culture peu commune, de remarquables et multiples aptitudes : ses évêques, auxquels il ne marchandait jamais son dévouement, firent bénéficier de ses services les théâtres les plus divers. Il fut vicaire et fut curé ; directeur de collège et chapelain de cathédrale ; procureur de l'évêché et aumônier de communauté ; secrétaire d'évêque, vicaire général et administrateur du diocèse ; puis, de nouveau curé. Il fit les débuts de son ministère de prêtre dans les Cantons de l'Est ; il remplit à Sorel sa mission d'éducateur ; l'évêché de Saint-Hyacinthe le vit passer par toutes les charges de l'administration du diocèse ; à Belœil, il vint d'achever sa course après y avoir fait bâtir une grande et belle église, et confié aux Petits Frères de Marie l'éducation des jeunes garçons du village.

L'abbé Gravel a donc occupé des situations de tout genre. Aucune, même parmi les plus élevées où il fut porté tout jeune encore, ne l'a trouvé inférieur. Aux paroisses qu'il desservit, il fut un prêtre soucieux du bien et un homme de bon conseil ; aux âmes religieuses qu'il dirigea, il fut un guide pieux et prudent ; au clergé, à la tête duquel il marcha longtemps, il donna l'exemple de la régularité de vie et de la fidélité au travail, il prodigua les témoignages

du plus affectueux dévouement. Le clergé tout entier tint à lui en rendre de solennelles actions de grâces, quand arriva en 1891 le vingt-cinquième anniversaire de son sacerdoce. Dans une éloquente adresse, un prêtre éminent du diocèse lui disait au nom de ses confrères : " Ce que nous ne pouvons passer sous silence, c'est la charité cordiale, inaltérable, sans affectation, se sachant dans la mesure du possible, mais toujours active et dévouée, avec laquelle vous avez su prendre part à nos épreuves, soulager nos travaux, éclairer les voies difficiles, et nous rendre dans l'occasion d'inappréciables et inoubliables services."

De ses évêques, il mérita les plus précieux suffrages qu'une âme de prêtre puisse ambitionner. Ici en core, on n'aurait que faire de nos paroles quand nous pouvons citer celles du saint Mgr Moreau. Lorsque, en 1893, l'abbé Gravel souhaita d'échanger la haute position qu'il occupait contre une autre où il pût servir encore l'Eglise mais dans des conditions plus calmes, son vieil évêque ne voulut pas contrarier cette aspiration. Mais, en le préposant à une cure, l'une des plus honorables et des plus intéressantes du diocèse, Mgr Moreau voulut lui exprimer par quels liens il lui resterait à jamais uni. Dans une lettre débordante d'affection qu'il lui écrivit alors, nous lisons : " A votre lettre de nomination à la cure de Belœil, je me fais un devoir d'en ajouter une autre : pour vous remercier de tout cœur du dévouement si constant et si sincère que vous m'avez témoigné depuis que je suis évêque, et des services inappréciables que vous avez rendus à l'évêché et au diocèse pendant les vingt ans que vous avez demeuré avec nous. Que le Seigneur vous rende au centuple ce que vous avez fait avec tant de désintéressement et d'oubli de vous-même, et qu'il vous accorde plein bonheur et succès dans le ministère curial où vous allez entrer bientôt !"

Nous le disions tout à l'heure en passant ; l'abbé Gravel encore tout jeune prêtre attirait l'attention bienveillante de ses évêques. Il n'avait que six ans de sacerdoce quand Mgr Charles LaRoque l'appela à participer à son administration. Il en comptait à peine dix, quand, à sa grande stupéfaction mais aux applaudissements de tous ses confrères, Mgr Moreau le fit son vicaire général. — Lorsque, six mois plus tard (août 1877) fut institué le chapitre de la cathédrale, il était tout désigné pour le canonicat. L'un des premiers, il reçut des lettres de chanoine titulaire ; et il dut les garder jusqu'à la fin, malgré la modestie qui lui inspira de les remettre à son évêque quand il s'éloigna de l'évêché. En lui confiant, à Belœil, une succession administrative dans le passé par un autre chanoine, un autre vicaire général et même un évêque, ses évêques voulaient qu'il gardât avec le prestige de son honorable carrière celui de ses dignités ecclésiastiques. Et, au mois de mai dernier, en prenant possession du siège épiscopal, un des premiers actes de l'administration de Mgr Decelles fut de renouveler les dispositions de son prédécesseur à l'égard du chanoine Gravel, en lui continuant le titre et les pouvoirs de vicaire général d'honneur.

Joseph-Alphonse Gravel, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 2 février 1843, avait fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il termina aussi en cette maison sa cléricature ecclésiastique, dont il avait passé les deux premières années au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 26 août 1866, il fut nommé vicaire à Compton ; deux ans après, il devenait curé de Compton avec charge de desservir la mission de Sainte Hedwige de Clifton—deux paroisses qui ont été, en 1874, enclavées dans le diocèse nouveau de Sherbrooke. En 1870, il alla prendre la direction du Collège de Sorel ; en 1872, il fut appelé à l'évêché de Saint-Hyacinthe pour y travailler quelque temps au ministère de la cathédrale, et y remplir successivement toutes les charges de l'administration diocésaine avec celle de procureur de la corporation épiscopale et, quelque temps, d'aumônier du monastère du Précieux-Sang.

En 1893, quittant la prévôté du chapitre dont l'avait investi le Saint-Siège après la mort de Mgr Raymond (1887), et résignant ses fonctions de vicaire général, il s'en alla curé de Belœil. La belle église qu'il a fait construire en cette paroisse, il y a quatre ans, va maintenant contempler son tombeau.

Qu'il repose en paix dans cette demeure où le reconduisent, aujourd'hui même, ses paroissiens affligés !

EVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE, le 24 sept. 1901.

Monsieur l'abbé Joseph Alphonse Gravel, vicaire général honoraire de Saint-Hyacinthe, chanoine titulaire de la cathédrale et curé de Belœil, décédé le 20 du courant, faisait partie de la Société Ecclésiastique du Diocèse de Saint-Hyacinthe (La Caisse). Les associés lui doivent une messe.

Le défunt appartenait aussi à la société d'une messe—section diocésaine.

P. Z. DECELLES, secrétaire.

No 115—La santé avant tout

Ce sont les affections des voies respiratoires qui compromettent le plus la santé : c'est le BAUME RHUMAL seul qui guérit ces affections.

LA SITUATION EN AFRIQUE

Si l'on pouvait compiler toutes les dépêches dans lesquelles lord Kitchener annonce que ses troupes ont tué, blessé ou fait prisonniers, 50, 100 et même 200 boers, et si l'on additionnait tous ces chiffres, le total serait épouvantable, il donnerait certainement un chiffre triplant la population de l'Afrique australe.

Ce calcul a été fait pour le bétail que l'on prétend avoir été enlevé aux boers depuis quelques mois. Un statisticien a noté toutes les dépêches de lord Kitchener à ce sujet et après avoir fait l'addition, il a constaté que les Anglais se trouvaient à avoir capturé une telle quantité de bétail qu'elle suffirait à nourrir toute l'Europe pendant plusieurs années.

Dans tous les cas, ce qu'il y a de détonnant, après les nombreuses prétendues captures de boers par les troupes anglaises, c'est qu'il reste encore assez de burghers pour infliger aux troupes de lord Kitchener de nouveaux échecs.

Les dernières dépêches nous apportent de nouveaux exploits boers. Une patrouille anglaise a été capturée mercredi dernier près de la rivière Riet.

Mardi, trois compagnies d'infanterie montées sont tombées dans une embuscade, tout près de Scheepers Nek, et les Anglais ont perdu trois canons, 16 hommes, tués, 30 blessés et 155 faits prisonniers.

Une autre dépêche de source anglaise annonce que le général Botha se prépare à envahir le Natal à la tête d'une armée de 1,500 hommes.

Voilà, certes, des faits qui indiquent que cette malheureuse guerre n'est pas finie, qu'elle n'est pas même près de finir, et qui expliquent bien le cri d'alarme que vient de pousser le Daily News de Londres sous le titre de " Une politique de panique."

Il est évident que lord Kitchener et sa formidable armée ne sont pas plus avancés qu'il y a six mois. Ils sont tout au plus maîtres des lignes de chemins de fer, mais le reste du pays, dans les deux républiques africaines, appartient encore aux Boers, et nous n'en voulons d'autres preuves que les récentes captures opérées par les boers.

D'après le Daily News, qui doit être renseigné, " la plus grande partie des troupes anglaises servent de garnisons, et encore certaines garnisons se rendent-elles très facilement. La voie ferrée n'est nullement sûre, comme le prouvent les dernières nouvelles reçues. Les Anglais sont impuissants à empêcher les mouvements des Boers, et enfin une bonne partie de leurs troupes est épuisée et demande à être relevée."

L'épuisement de nos troupes, ajoute le journal anglais, est marqué clairement par ce fait que trois red

ditions de troupes ont eu lieu récemment, presque sans pertes, et que ces troupes étaient des troupes régulières."

Etant donnée cette situation alarmante, on ne sait vraiment trop pourquoi Chamberlain et ses partisans s'obstinent non seulement à poursuivre la guerre, mais à se montrer si rigoureux pour les Boers. Si l'Angleterre voulait bien faire preuve de cette grandeur d'âme et de cette générosité qui l'ont tant distinguée en maintes circonstances dans le passé, ce conflit sanglant, qui ne fait qu'émasser des ruines, serait bientôt fini, et elle se créerait dans l'Afrique australe des sujets aussi fidèles et aussi loyaux qu'elle s'en est fait sur les rives du St Laurent, lorsqu'elle nous a accordés des libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui.

EL MASKA, 5 Cts.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE SAINT-HYACINTHE

DIRECTEURS POUR L'ANNÉE 1901

Président : — Etienne Favreau, St-Damase ; Vice Prés. — Victor Côté, St-Hyacinthe le Confesseur ; Directeurs : — Horace Morin, N.-D. de St-Hyacinthe ; Ludger Gauvin, Saint-Thomas d'Aquin ; Rémi Audette, Laprésentation ; Amable Messier, Ste Madeleine ; Alphonse Lussier, St-Charles Riv. Richelieu ; Olivier La Laperle, St Denis, Riv. Richelieu ; Damase Lapiere, Saint-Barnabé ; Théodule Chartier, St-Jude ; J. N. Lemieux, Secrétaire, St-Hyacinthe.

Liste des prix donnés à l'exhibition du 19 septembre 1901.

RACE CHEVALINE, 133 entrées.
Juges : — Elphège Bernard, J. A. Tellier, M. V., O. Brodeur.

Étalons Canadiens 3 ans, enregistrés.—1er prix, Eusèbe Brodeur.

Étalons Canadiens 2 ans enregistrés.—1er prix, Amédée Chabot.

Étalons Canadiens 1 an enregistrés.—1er prix, Adolphe Girouard.

Poulains et pouliches, 1 an enregistrés.—1er prix, Adolphe Girouard.

Juments Canadiennes enregistrées.—1er prix, Eusèbe Chabot, 2e Arthur Malo, 3e Damase Lapiere.

Pouliches Canadiennes 2 ans enregistrées.—1er prix, Damase Lapiere, 2e Jérémie St Pierre.

Pouliches Canadiennes 1 an enregistrées.—2e prix, Théodule Arms-trog.

Étalons âgés pesant 1300 et plus.—1er prix, Hormidas Gagnon, 2e Adolphe Lussier.

Étalons 2 ans pesants.—1e Xavier Girard, 2e Alphonse Lussier.

Étalons 1 an pesants.—1e Horn. Gagnon, 2e T. Marceau.

Étalons légers âgés moins de 1300 lbs, 1er Omer Bélisle, 2e Elphège Plante.

Étalons légers 3 ans, 1er Frs Langevin, 2e Albert Beauregard, 3e Jos Gauvin.

Étalons légers 2 ans, 1er J. B. Picard, 2e Jos Goulet.

Étalons légers 1 an, 1er Pierre Benoit, 2e Frs Chenette.

Poulains et pouliches pesantes.—1er Wm Gagnon, 2e J. B. Koller, 3e Jos Deslauriers, 4e Isidore Michon, 5e Calixte Gaucher.

Poulains et pouliches légers 1er Hon Juge Tellier, 2e Horace Morin, 3e Brunneau Beauregard, 4e Dr Chagnon.

Juments pesantes 1200 lbs et plus.—1er Wm Gagnon, 2e Hon Juge Tellier, 3e Nap. Coiteux, 4e Nap. Daignault, 5e Pierre Lavallée.

Juments légères moins de 1200 lbs 1er Louis Nichols, 2e Narcisse Provost, 3e Dr Chagnon.

Pouliches légères 3 ans 1er Ant. Gervais, 2e Narcisse Provost, 3e Éd. Gadois.

Pouliches légères 2 ans 1er Cyprien Caouette, 2e Damase Lapiere, 3e Horace Morin.

Pouliches légères 1 an 1er Frs Chenette, 2e Charles Messier, 3e Olivier Laperle.

Pouliches pesantes 3 ans 1er Wm Viau, 2e Ulric Jeannotte.

Pouliches pesantes 2 ans 1er A. Bernier, 2e Nap Coiteux, 3e Michel Beauregard.

Pouliches pesantes un an 1er Jos Chapelaine, 2e Joseph Bazinet, 3e Joseph Gauvin.

Chevaux de traits 1er Michel Beauregard, 2e Adélarde Richer, 3e Xavier Girard, 4e Isidore Bernard.

Cheval de buggy sous harnais 1er Frs Chenette, 2e Nap Daignault, 3e Edmond Viens.

1er paire de chevaux de buggy sous harnais 1er Nap Coiteux.

RACES BOVINES—153 ENTRÉES
Juges : Louis Lavallée, Amédée Laperle, Horace Beauregard,

BÉTAIL CANADIEN ENREGISTRÉ

Taureaux 2 ans 1er Appolinaire Pennel.

Taureaux 1 an 1er Damase Lapiere, 2e Alire Gaucher.

Vaches à lait 1er Damase Lapiere, 2e Alexis Chapdelaine, 3e J. B. Chartier.

Vaches 3 ans 1er Damase Lapiere.

Vaches 2 ans 1er Ulric Jeannotte.

Vaches 1 an 1er Damase Lapiere.

Génisses de l'année 1er Ulric Jeannotte.

BÉTAIL AYRSHIRE ENREGISTRÉ

Taureaux 3 ans 1er Alph. Lussier, 2e Joseph Girouard.

Taureaux 2 ans 1er Damase Lapiere, 2e Hon. Juge Tellier, 3e Adolphe Girouard.

Taureaux 1 an 1er J. N. Lemieux, 2e Joseph Loranger, 3e Damase Lapiere, 4e Alph. Lussier, 5e Adolphe Girouard, 6e Pierre Benoit.

Veaux de l'année 1er Adolphe Girouard, 2e Joseph Girouard.

Vaches à lait, 1er Alph. Lussier, 2e Adolphe Girouard, 3e Damase Lapiere.

Vaches 3 ans, 1er Alph. Lussier, 2e Adolphe Girouard, 3e Damase Lapiere.

Vaches 2 ans, 1e Adolphe Girouard, 2e Alph. Lussier.

Vaches on taures 1 an, 1er Adolphe Girouard, 2e Damase Lapiere, 3e Alph. Lussier.

Génisse de l'année, 1er Damase Lapiere, 2e Adolphe Girouard, 3e Joseph Girouard, 4e Alph. Lussier.

Troupeaux 4 vaches et 1 taure 2 ans ou plus, 1er Alph. Lussier, 2e Adolphe Girouard, 3e Damase Lapiere.

BÉTAIL JERSEY ENREGISTRÉ—Taureaux 1 an ou plus, 1e Frs Laplante.

Veaux de l'année, 1e Dr J. B. Chagnon.

Vaches 3 ans, 1e Dr J. B. Chagnon.

RACES BOVINES CROISÉES

Juges : Ferdinand Blain, Joseph Léveillé, J. B. Lemieux.

Taureau 3 ans, 1er Olivier Laperle.

Taureau 2 ans, 1e Michel Beauregard, 2e Joseph Côté, 3e Métairie, 4e Alph. Lussier, 5e Amédée Rainville.

Taureaux 1 an, 1e Narcisse Boudvier, 2e Henri Bissonnette, 3e Clément Dansereau, 4e Emilien Tétreault, 5e Alph. Lussier.

2e Arthur Lagassé, 3e Nap. Daignault.

Vaches à lait, 1er J. N. Lemieux, 2e Ulric Jeannotte, 3e Alph. Lussier, 4e Eusèbe Chabot, 5e Pierre Choinière.

Vaches 3 ans, 1er Amédée Phaneuf, 2e Clément Dansereau, 3e Eusèbe Chabot, 4e Adolphe Girouard, 5e Damase Lapiere.

Vaches 2 ans, 1er Arthur Lagassé, 2e Eusèbe Chabot, 3e Louis Lalime, 4e Amédée Rainville, 5e Amable Jacques.

Vaches on taures 1 an, 1er J. N. Lemieux, 2e Métairie, 3e Amable Jacques, 4e Frs Chenette, 5e J. B. Chartier.

Génisses de l'année, 1er Clément Dansereau, 2e J. B. Chartier, 3e Ls Lalime, 4e Frs Chenette, 5e Alph. Lussier.

Troupeaux 4 vaches, 1er Ulric Jeannotte, 2e Pierre Choinière, 3e J. N. Lemieux, 4e Eusèbe Chabot, 5e Damase Lapiere, 6e Michel Beauregard, 7e Métairie, 8e Joseph Daignault, 9e Amable Jacques, 10e Joseph Côté.

RACE OVINE—99 ENTRÉES

Juges : Henri Ostiguy, Louis Bernard.

COTSWOLD ENREGISTRÉES

Bélier 2 ans 1er Damase Lapiere, 2e Horace Morin, 3e Hector Lussier, 4e Jos Girouard.

Bélier un an 1er Olivier Lapiere, 2e Adolphe Girouard.

Béliers de l'année 1er Adolphe Girouard, 2e Nectaire Ravenelle, 3e Horace Morin, 4e Nap Coiteux.

Brebis 2 ans 1er Adolphe Girouard, 2e Damase Lapiere, 3e Alire Gaucher, 4e Olivier Laperle.

Brebis 1 an—1er Adol. Girouard, 2e Hector Lussier, 3e Nap Coiteux, 4e Damase Lapiere.

Brebis de l'année 1er Nectaire Ravenelle, 2e Nap Coiteux, 3e Adolphe Girouard.

SHROPSHIRE OU SOUTH DOWNS

Bélier 1 an 1er Alph. Lussier.

Bélier de l'année 1er Alphonse Lussier.

LEICESTER

Bélier de l'année 1er Félix Lusignan.

RACES OVINES CROISÉES

Béliers 2 ans 1er J. B. Rodier (St Roch) 2e Damase Lapiere.

Béliers 1 an 1er Frs Chenette, 2e J. B. Ravenelle, 3e Pierre Meunier, 4e Etienne Favreau.

Béliers de l'année 1er Aug. Bo-

noit, 2e Nap. Coiteux, 3e Eusèbe Chabot, 4e Horace Morin.

Brebis 2 ans 1er Alph. Lussier, 2e Aug. Benoit, 3e Horace Morin, 4e Damase Lapiere.

Brebis 1 an 1er Nap. Coiteux, 2e Horace Morin, 3e Olivier Laperle, 4e Alph. Lussier.

Brebis de l'année 1er Alexis Bernier, 2e Horace Morin, 3e J. B. Ravenelle, 4e Etienne Favreau.

Troupeaux 4 Brebis Croisées et 1 Bélier enregistré 1er Damase Lapiere, 2e Adolphe Girouard, 3e Horace Morin.

ESPÈCE PORCINE—44 ENTRÉES

Juges : Néré Charpentier, Elzéar Loiselle.

RACES PORCINES YORKSHIRES ENREGISTRÉS

Verrats 1 an, 1er J. N. Lemieux.

Verrats de l'année, 1er Adolphe Girouard.

Truies 3 ans, 1er Nap. Coiteux.

Truies 1 an, 1er Nap Coiteux, 2e J. N. Lemieux.

Truies de l'année, 1er Damase Lapiere, 2e Adolphe Girouard.

CHESTER BLANCS

Verrats de l'année, 1er André Benier, 2e Alire Gaucher.

Truies de l'année, 1er Calixte Gaucher, 2e André Benier, 3e Alire Gaucher.

RACES CROISÉES

Verrats de l'année, 1er Euclide Martel, 2e Joseph Beauregard, 3e Amédée Rainville, (fil Frs), 4e Xavier Jacques, 5e Appolinaire Pennel.

Truies 2 ans, 1er J. N. Lemieux, 2e Alph. Lussier.

Truies 1 an, 1er Amédée Rainville, 2e J. N. Lemieux, 3e Xavier Jacques, 4e Appolinaire Pennel, 5e Arthur Malo.

Truies de l'année, 1er Horace Morin, 2e Emerie Bissonnette, 3e Euclide Martel, 4e Louis Guilbert, 5e Amable Jacques.

BASSE COUR—41 ENTRÉES

Juge : J. A. A. Seguin.

Brahmas 1er Amable Jacques, 2e Xavier Jacques.

Cochinchinois Jaunes 1er Amable Jacques, 2e Xavier Jacques.

Plymouth Rock gris 1er J. N. Lemieux, 2e Horace Morin, 3e Noël Flibotte.

Plymouth Rock Blanc 1er J. N. Lemieux, 2e Dr J. E. Chagnon.

Loghorns brun 1er Amable Jacques.

Houdans 1er J. N. Lemieux, 2e Félix Lusignan.

Games 1er J. N. Lemieux.

Dindes 1er Elphège Brouillet, 2e John Nichols, 3e Amédée Rainville.

Oies 1er J. N. Lemieux, 2e Jos. Desmarais, 3e Xavier Lamoureux.

Canards 1er J. N. Lemieux, 2e Noël Flibotte, 3e Félix Lusignan.

Lapins 1er J. N. Lemieux, 2e Jos. Desmarais, 3e John Nichola.

Poulets gras (morts) 1er J. N. Lemieux, 2e Xavier Lamoureux.

Oies gras (morts) 1er J. N. Lemieux, 2e Xavier Lamoureux.

Canards gras (morts) 1er J. N. Lemieux.

BEURRE ET FROMAGE—8 ENTRÉES

Juges : J. D. Leclair, Elie Bourbeau, F. Monette, E. Castel.

50 lbs beurre beurrerie—5e Damase Lapiere.

20 lbs beurre laiterie, 1er Médard Bousquet, 2e Damase Lapiere, 3e Alph. Lussier, 4e Louis Lalime, 5e Amable Jacques.

Fromage 1er Damase Lapiere.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Semi-Quotidien
est imprimé et publié par M. de Labrière, Journaliste, domicilié en la cité et district de Saint-Hyacinthe. Le journal est imprimé et publié en la cité de Saint-Hyacinthe, rue Cascadés No 213.

BUREAUX ET ATELIERS: No. 213 rue Cascades

ABONNEMENTS
DITON SEMI-QUOTIDIEN: Canada et Etats-Unis, un an \$3.00; six mois \$1.50.
DITON HEBDOMADAIRE (8 grandes pages): Canada et Etats-Unis, un an \$1.00; six mois 50 centes.

ANNONCES
1^{re} insertion, 10 centes la ligne.
2^{es} insertions subséquentes, 5 "
Avis de Naisances, Mariages et Décès, 25 centes chaque.

re, 2e Henri Bazinet, 3e Toussaint Bazinet, 4e Nap. Girard, 5e Pierre Leveillé.

Prix Extra Dr J. B. Chagnon.
2 minots pois, 1er Zoël Scott, 2e Médard Bousquet, 3e Joseph Grégoire, 4e Nap. Coiteux, 5e Ephrem Scott.

2 minots Sarrasin, 1er Louis Lalime, 2e Joseph Desmarais, 3e Mis. Beauregard, 4e Adélaré Richer, 5e Henri Bazinet.

2 minots Lantilles, 1er Pierre Phaneuf, 2e Louis Lalime, 3e Dr J. B. Chagnon.

2 minots graine de mit, 1er Alph. Lussier, 2e Henri Bazinet, 3e Joseph Desmarais, 4e Pierre Lav. Ilée.

1 minot patates, 1er Adélaré Richer, 2e Adélaré Pion, 3e J. B. Rodier, 4e Henri Tétrault, 5e Nap. Girouard.

Collection, 5 variétés, patates—1er J. N. Lemieux.

1 minot oignons, 1er Louis Beauregard, 2e Xavier Lamoureux, 3e Métairie, 4e Eugène Beauregard, 5e Hormidas Laplante.

50 épis de Blé d'Inde, 1er Joseph Desmarais, 2e Isidore Michon, 3e Adélaré Girouard, 4e Arthur Malo, 5e Horm. Tétrault.

10 betteraves à vaches, 1er Isidore Michon, 2e Horm. Laplante, 3e Wilfrid Berger, 4e Alfred Girouard, 5e Albert Berger.

10 navets, 1er Adélaré Girouard, 2e J. N. Lemieux, 3e Toussaint Bazinet.

10 choux de Siam, 1er Isidore Michon, 2e Wilfrid Berger, 3e Albert Berger, 4e Métairie, 5e Henri Bazinet.

10 choux à vaches, 1er J. N. Lemieux.

10 carottes à vaches, 1er Dr J. B. Chagnon, 2e Albert Berger, 3e Eugène Beauregard, 4e Adélaré Girouard, 5e

10 tiges blé d'Inde ensilage, 1er Toussaint Bazinet, 2e Henri Bazinet, 3e Frs Chapelaine, 4e Nap. Coiteux, 5e Pierre Phaneuf.

5 lbs tabac en feuilles, 1er Louis Lalime, 2e Frs Morissette, 3e Arthur Malo, 4e Nérée Lemonde, 5e Ephrem Scott.

5 lbs savon du pays, 1er Arthur Malo, 2e Adélaré Girouard, 3e Isidore Michon, 4e Amable Jacques, 5e Wilfrid Rajotte.

2 citrouilles, 1er J. N. Lemieux, 2e Isidore Michon, 3e Henri Bazinet, 4e Toussaint Bazinet.

Meilleure collection de légumes, 1er J. N. Lemieux, 2e Louis Beauregard, 3e Eugène Beauregard.

Courges. Prix extra, Métairie.

MANUFACTURE DOMESTIQUE—DES ENTRES

Juges: Charles Mennier, Osiar Archambault, Samuel Béliste, Ludger Guertin, Pierre Paquette.

Etoffe laine pure non foulée, 1er Michel Beauregard, 2e Horace Morin, 3e Arthur Malo, 4e Xavier Lamoureux.

Etoffe laine foulée et croisée, 1er Misad Beauregard, 3e Horace Beauregard.

Dix verges toile du pays, 1er Adélaré Girouard, 2e Pierre Phaneuf, 3e Théodule Armstrong, 4e F. X. Pion.

Dix verges flanelle pays, 1er Adélaré Girouard, 3e Lévi Charron.

Dix verges tapis (catalogue), 1er Aug. Benoit, 2e Pierre Mennier, 3e Wm. Vincent, 4e Nérée Lemonde.

Une paire couvertes en laine, 1er Adélaré Girouard, 2e John Nichols.

Une paire couvertes en coton, 1er Damase Dorsigny, 2e Damase Lapierre, 3e Joseph Drapeau, 4e Horm. Laplante.

Couvrepiéd piqués, 1er Adélaré Girouard, 2e Nérée Lemonde, 3e J. B. Picard, 4e Félix St Pierre.

Châles en laine, 1er Pierre Mennier, 2e J. B. Lamothe, 3e Magloire Pratte, 4e Adélaré Girouard.

Patrons de jupons, 1er Xavier Lamoureux, 2e Hormidas Laplante.

Converté à cheval, 1er Jos. Desmarais, 2e Nap. Coiteux, 3e Octave Beauregard.

Habillement de laine pour homme, 1er Adélaré Girouard, 2e Arthur Malo, 3e Nap. Coiteux, 4e Xavier Lamoureux.

Habillement pour femme, 1er X. Lamoureux, 2e Félix St Pierre, 3e Alfred Girouard.

Paire bas de laine, 1er Ad. Girouard, 2e J. M. Archambault, 3e Joseph Desmarais, 5e Amable Jacques.

Paire chausson de laine, 1er Ad. Girouard, 2e Zoël Scott, 3e Eus Chabot, 4e W. Rajotte.

Une dz poches en toile, 1er Art. Malo, 2e Bruno Beauregard, 3e Pier-

re Perreault, 4e Pierre Phaneuf, 5e Adélaré Girouard.

Meilleur ouvrage en imitation de monton de Perse, 1er Philibert Dufresne, 2e Joseph Goulet, 3e Xavier Lamoureux, 4e J. B. Rodier (St Roch), 5e J. B. Lamothe.

OUVRAGES DE FANTAISIE—39 ENTRES

Juges: Ludger Guertin, Pierre Paquette, accompagnés de leurs dames.

Broderies en fil, 1er prix Toussaint Bazinet, 2e, J. M. Archambault, 3e Dr J. B. Chagnon.

Ouvrage en tricots—1er Nérée Lemonde, 2e Dr J. B. Chagnon, 3e Frs Marsan.

Fleurs artificielles, 1er Pierre Phaneuf, 2e J. M. Archambault.

Ouvrages en brins tréés, 1er Alfred Richer, 2e Amable Jacques.

Ouvrages en plumes, 1er Philibert Dufresne.

Ouvrages en peinture, 1er Dr J. B. Chagnon.

PRIX EXTRAS

Tapis blé d'Inde, Paul Pion.

Tapis à l'aiguille, Paul Pion.

Rideaux de dentelles, Joseph Drapeau.

Tapis de piano, F. X. Chapelaine.

Rouet, Fred. Borduas.

Tapis, Frs Morissette.

Sac à ouvrage, Dr J. B. Chagnon.

Réveaux, J. B. Rodier.

Ouvrages de fantaisie, Damase Dorsigny.

1 Couverture flisée, P. Larivière.

4 oiseaux, P. Larivière.

1 Couverture flurie, Henri Bazinet.

Dessus oreiller, Jos. Drapeau.

1 robe Carriole, Adolphe Girouard.

IL EST INCOMPARABLE DANS SES EFFETS.

Le "VIN MORIN Crésé Phates" agit admirablement bien dans les cas les plus rebelles de bronchite, Toux, Rhume, Coqueluche, Asthme et Grippe.

Demandez le à votre marchand de remèdes, se méfier des contrefaçons sept. 24 oct. 15.

AUTOUR DES TOMBEAUX

Le mois de novembre nous ramène la fête des morts, fête douloureuse où chacun, avec une piété plus tendre et un cœur plus ému, pense à ses chers disparus; fête silencieuse et recueillie où la grande famille chrétienne est haïlée par les souvenirs d'outre-tombe.

On parle moins haut au foyer, on se dit bonjour et bonsoir à voix basse avec une arrière pensée. Cette pensée, qu'on n'a pas besoin d'exprimer, va aux absents, aux âmes

qui ne sont plus, mais qu'on revoit toujours.

Nos grandes villes, affairées et agitées, sceptiques et moqueuses, prennent elles-mêmes, comme nos plus modestes campagnes, un air plus grave.

Il y a un mouvement de population du côté des cimetières, une sorte de procession et de pèlerinage consacré vers ces champs du repos où dorment ceux qui nous attendent.

Il n'est si pauvre qui, en allant visiter les siens, ne veuille les fleurir d'un bouquet; ou plutôt, ces jours-là, il n'y a ni pauvres ni riches, il n'y a que des gens en vêtements noirs qui viennent, les uns prier, les autres rêver devant des tombeaux.

Et tout ces visiteurs, qui se rencontrent, sans se parler, dans les allées des cimetières déjà parsemées de feuilles mortes, ne sont, bien qu'ils ne se connaissent pas, ni étrangers, ni indifférents les uns pour les autres. Ils sont unis dans une pensée commune par le voisinage de la mort dans le même lieu, en accomplissant le même devoir qu'ils ont les mêmes épreuves et les mêmes regrets.

La fraternité humaine est enseignée par la souffrance humaine. Tous ces yeux qui se regardent à bas sont des yeux qui ont pleuré de la même façon.

Le spectacle ravit peu, au champ de la mort. De quelque côté que l'on se tourne, c'est la tristesse qui pleure et qui prie.

Ici, devant un marbre tumulaire portant gravé un nom bien cher, une pauvre veuve, jeune encore, se tient immobile comme pétrifiée par le malheur.

Son attitude, son regard, ses lèvres entr'ouvertes pour livrer passage à la prière qui monte de son cœur, tout en elle exprime l'élan de l'âme vers les horizons infinis, vers l'être qui fut, vers le compagnon de route envolé.

Là, c'est une famille en habits de deuil qui sème des fleurs sur une tombe, en égrenant pieusement le chapelet.

Plus loin, c'est une enfant qui pleure, agenouillée devant une petite croix en bois. Elle est vêtue à la façon des pauvres, pauvre elle-même et déjà orpheline. La mort, en tarissant pour elle les sources les plus pures et les plus profondes de nos joies terrestres, a fait en son cœur une blessure inguérissable.

La souffrance la vie dépourvue dans sa fleur, désenchantée dans son printemps, voilà pour elle la douloureuse réalité.

Elle n'a pas de fleurs à répandre sur la tombe des siens, elle n'a que des prières et ses larmes, mais un

passant, que la sympathie si naturelle aux cœurs bien nés incline vers ce petit être qui n'a plus de père pour la défendre, plus de mère pour la consoler, laisse tomber son bouquet aux genoux de l'orpheline. Celle-ci relève la tête, et à travers ses larmes sourit à l'étranger compatissant.

Ce qui frappe dans toutes ces manifestations de la douleur, en face des tombeaux, c'est la sublime confiance et l'admirable espoir des cœurs. C'est la foi de tous ces chrétiens, des petits et des grands, du pauvre comme du riche; la foi, ce dernier trésor de consolation pour la pitoyable humanité, qui porte à converser par delà la tombe avec les parents et amis disparus.

A travers ces âmes que réunit une commune douleur, une même pensée de charité compatissante, on sent passer le rayonnement des espérances d'outre-tombe, je ne sais quelle puissance mystérieuse qui brève la souffrance et rend les larmes moins amères.

Ce qu'on appelle la Libre pensée aura beau faire, et le matérialisme scientifique ou prétendu tel aura beau dire: le culte des morts et, avec lui, la certitude ou l'espérance d'une autre vie au-delà de la tombe, d'un rendez-vous suprême qui réunira dans l'amour dans la lumière et dans la paix, ceux qui ont vécu en semble ici-bas, sont des sentiments aussi anciens que le cœur de l'homme. Et voilà pourquoi, tant qu'il y aura des hommes, le culte des morts gardera des fidèles.

Le bouquet des deux sous, apporté par une pauvre femme en deuil sur la tombe de son mari ou de son enfant, en dira toujours plus long que les discours des esprits forts, et les petites violettes qui composent ce bouquet ne se fauront pas de sitôt sur le chemin de la vieille humanité.

"Peut-on douter sur un tombeau?"

Sur la tombe vénérée des parents ou des amis, on croit ou on regrette le ne pas croire.

DAVID LÉONARD.

FIRST AID TO LIFE IN THE HOUSE

POND'S EXTRACT

Employez l'intériorité et extérieurement. A L'ENTRÉE... (Texte descriptif de l'usage du produit)

DESASTRE MARITIME

SOIXANTE-SEPT HOMMES NOYÉS

Le contre-torpilleur "The Cobra" a coulé à fond dans la Mer du Nord à la suite d'une explosion. Le navire venait du chantier de ses constructeurs, les Armstrong, de Newcastle, et se rendait à Portsmouth. Soixante-dix-neuf hommes d'équipage étaient à bord. On rapporte que huit d'entre eux seulement ont pu échapper à la mort.

La nouvelle du désastre a été apportée à Yarmouth par un bateau de pêche à bord duquel se trouvaient six cadavres cueillis près du lieu où le "Cobra" a coulé.

Selon les pêcheurs, le contre-torpilleur a été vu par les gardiens du phare flottant au large de Dowsing Sands, enroulé de vapeur et peu après il a disparu. On a d'abord pensé qu'il s'était éloigné mais le soir, on a aperçu des cadavres flottants.

On confirme le rapport annonçant la mort de tous les autres membres de l'équipage.

A l'Amirauté on a appris que l'explosion s'est produite après que le "Cobra" eut frappé un rocher, et que le contre-torpilleur a sombré immédiatement.

On faisait l'épreuve d'une chaudière à bord au moment de l'accident.

Il y a un an, le "Cobra" avait battu le record du "Viper" et gagné le titre de vaisseau le plus rapide du monde en faisant 37.7 nœuds, ou 43.5 milles à l'heure.

Il y avait à bord du "Cobra" 42 marins et 35 hommes à l'emploi des constructeurs.

Après que le "Cobra" eut frappé le rocher, cinq chaudières ont été mises à l'eau, mais ont été submergées.

Toute l'histoire en une lettre: Pain-Killer

DR. C. P. LEY, pharmacien, 200, rue St-Jacques, Montréal.

Les dernières dépêches rapportent une série d'engagements au Transvaal. Les succès anglais sont largement compensés par les succès boers.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

De Quarante à Cinquante Ans

EPOQUE CRITIQUE DE TRANSFORMATION.

La femme qui atteint la quarantaine est la fleur épanouie, l'arbre vigoureux qui a donné de riches fruits et qui se complait dans toute son éclosion. Elle est alors dans toute sa force, dans le complet triomphe de son développement physique, moral et intellectuel. Maîtresse du foyer, mère, épouse, elle a passé par toutes les joies et recueilli toutes les gloires, qui sont l'apanage de son sexe. Elle reçoit tous les égards, elle est l'objet de tout le respect de ceux qui l'entourent et qui admirent sa force physique, son caractère ferme, sa volonté sage, sa puissance de travail, sa vivacité d'action et son brillant développement.

Les poètes italiens appellent la jeunesse "le printemps de la vie," et la quarantaine en est "le bel automne"; l'automne aux fruits mûrs, aux riches récoltes, aux blés dorés, aux vendanges succulentes et lourdement productives.

Y a-t-il rien de plus majestueux, de plus beau, qui montre mieux la relation intime de l'être humain au Créateur dont il est l'œuvre, que la vue d'une solide et saine matrone qui s'avance dans la splendeur d'un radieux automne, au milieu de l'admiration de tous?

Au foyer familial, elle est un objet de vénération pour ceux au soin desquels elle se dévoue avec l'admirable vigueur de sa constitution arrivée à son plein développement, de sa charpente solidement établie, de ses sens parfaitement maîtres d'eux-mêmes et soumis à sa complète direction.

Et pourtant, en présence de ce magnifique tableau, il ne faut pas oublier que le moment critique est bien proche, et que l'hiver, avec ses froidures, ses ruines, ses affres et ses chagrins, est bien près de ce merveilleux automne. Lorsque se couchera, au déclin du jour, le soleil qui a mûri tous ces beaux fruits, lorsque l'âpre bise qui succède aux brises bienfaisantes aura jeté son souffle funeste et taché de son haleine meurtrière toutes ces fleurs, il sera trop tard pour protéger ce qui sera resté exposé à ses coups et à ses rigueurs.

Voilà nos jardins, si pompeusement rayonnants aux jours d'octobre, et songez avec quel soin celui qui la garde, lorsque le calendrier marque l'approche des frimas, sans attendre que la gelée ait brûlé les feuilles, ait étouffé la sève, ait tué les germes, s'empresse d'entourer d'un chaud vêtement, de serrer en lieu sûr les plus délicates, et de protéger les tiges et les racines contre la venue des temps frileux. C'est une grande leçon qu'il ne faut pas oublier un instant!

Lorsque la femme a atteint la quarantaine, c'est le moment de se mettre en garde contre les aquilons qui vont l'assaillir et auxquels elle succombera, si elle n'est pas suffisamment armée pour résister.

Entre quarante et cinquante ans, la femme subit une transformation constitutionnelle dans laquelle tout son être se trouve ébranlé; c'est un changement d'organisme presque complet, une mutation intérieure dont le système entier est affecté.

La moindre entrave à l'accomplissement paisible de l'œuvre de la nature peut être fatale pour la femme chez qui il se produit. Il faut que ce changement se fasse sans secousse, sans entrave et qu'en aucun lieu du corps où il s'exerce, il ne se heurte à un point faible ou incapable de résister au travail, à l'évolution interne qui s'accomplit.

De même que l'on voit les digues les plus solides se rompre et livrer passage à des torrents dévastateurs, lorsque la plus légère fissure peut laisser passage au fleuve; de même que la paille laissée dans l'acier peut causer la moindre brisure dans des pièces d'apparence formidable; de même aussi, lorsque notre système travaille, lorsque la nature se livre aux merveilleuses transformations organiques dont elle a conçu et établi les lois, il importe que la résistance soit égale dans toutes les parois sur lesquelles se met en mouvement une force égale, propre à supporter les immenses efforts de la chimie organique en opération, des molécules en mouvement, des atomes en contact.

Est-ce assez dire que cette époque, que cet âge critique que la femme doit traverser exige une préparation, une sollicitude de tous les moments?

Il n'y a pas de force qui fasse, de solidité apparente qui rassure; il faut à toutes les femmes un traitement spécial, régulier, raisonné pour triompher des dangers de cette période cruelle.

Les avertissements ne manquent pas et bien imprévoyantes seraient les femmes qui les négligeraient.

Lorsque s'approche l'âge de transformation, l'âge critique, des symptômes bien significatifs se produisent; ce sont des sensations d'engourdissements dans les membres; de lourdeur dans les extrémités, des éblouissements, des faiblesses, une lassitude invincible, qui indiquent que la nature se prépare à opérer, que le laboratoire humain est en action.

C'est le moment où la femme, si elle veut se réserver une vieillesse heureuse et calme, un grand âge paisible, absent d'infirmités et de troubles, doit s'adresser aux docteurs spécialistes qui lui ordonneront un traitement en rapport avec son état.

Il ne s'agit pas alors d'opérations; aucune ne pourrait venir en aide à l'action naturelle; ce qu'il importe, c'est de suivre un régime fortifiant, de prendre des adjuvants qui facilitent l'œuvre interne, qui secondent le travail organique de ces fortifiants, de ces adjuvants, il n'en est pas de plus énergiques, de plus efficaces que les PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, dont la renommée est universelle, dont la réputation est répandue dans le monde entier.

Il y a quelque chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix populaire L'éloge des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est dans toutes les bouches. Dans tout le Canada, dans les Etats-Unis, à l'Est comme à l'Ouest, le nom de cet excellent remède est dans les bouches de milliers de femmes qui ont été sauvées, qui ont dû à ce traitement la tranquillité dans l'âge mûr, la sérénité d'une vieillesse heureuse et calme.

FEMMES qui traversez cette grande époque de votre existence, n'hésitez donc pas un seul instant à consulter les Médecins Spécialistes de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qui vous prodigueront les bons avis et les bons conseils. Leur traitement est infailible, il est éprouvé par des années d'expérience qu'attestent des milliers de certificats, de remerciements et d'éloges.

Ne perdez pas une minute, ne laissez pas écouler une année après que la quarantaine aura sonné sans vous adresser à ces dévoués conseillers, qui vous armeront contre les difficultés de la période qui se prépare et vous permettront d'en traverser victorieusement les troublantes épreuves. Si vous suivez cet avis que nous vous donnons en toute sincérité et en toute confiance, vous écarterez loin de vous les affres de la débilité sénile. Combien il sont appréciables les bienfaits d'une belle vieillesse saine et robuste! Combien est heureuse, la femme qui ayant joui de toutes les extases d'une jeunesse heureuse, des plaisirs et des splendeurs d'un âge mûr vigoureux, peut savourer les joies d'une belle vieillesse. Aieule ou grand-mère, réunissant autour d'elle une heureuse famille anxieuse de répondre à ses moindres desirs, d'éprouver le plus simple incident qui amène dans ses yeux un sourire, empressée d'écouter ses avis et de lui donner la place d'honneur dans ses réunions; voilà l'idéal auquel rêve la femme qui a atteint la quarantaine!

Les peintres nous représentent nos grand-mères si alertes, si coquettes, si actives encore dans leur sémillante vieillesse, et nous-mêmes, nous avons tous vu de ces belles et sereines ancêtres dont l'éternelle verdure fait l'admiration de tous ceux et de celles qui les approchent.

N'oubliez pas que c'est par un soin incessant, par une prévision qui ne s'endort jamais, par une observation rigoureuse des règles de la santé et de l'hygiène, par un traitement raisonné, énergique et efficace comme celui des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qu'elles ont obtenu de jouir des bienfaits d'une belle vieillesse.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

274, Rue St-Denis, Montreal.

Les recettes de la compagnie du chemin de fer le Grand Tronc, pour la semaine du 8 au 14 septembre, sont comme suit:

1901..... \$591,553

1900..... 557,228

Augmentation..... \$ 34,325

On calcule que la récolte du Manitoba s'élèvera à 50,000,000 de boisseaux dont quarante millions seront destinés à l'exportation.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois pour au-delà de 10,000 femmes. Sur, efficace. Médicament, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et limitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2, envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Les Nos 1 et 2 sont en vente à St-Hyacinthe, chez le Dr Emile Ostigny, le Dr E. St-Jacques et chez M. E. Brodeur, pharmacien.

Il y a eu 31 ans vendredi que Rome, la cité des papes est tombée au pouvoir d'un roi usurpateur.

Les anarchistes sont traqués aujourd'hui sans merci comme une meute d'animaux sauvages.

Les affaires d'Angleterre vont enfin calmer en Afrique de ce temps-ci. L'armée anglaise traverse une série noire.

A Bergen, en Norvège, il y a une église construite en papier maché. Elle peut contenir 10,000 âmes.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE

CATALOGUE

Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS". Ouvrages populaires. Choix de 700 volumes pour tous les goûts. Prix 5c à \$1.25 le volume. Retrivez: LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

258, RUE ST-PAUL, MONTREAL, QUE. 2 éd.

M. RAOUL DUFRESNE

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Raoul Dufresne arrivée à Sorel le 21 septembre courant.

Le défunt n'avait que 23 ans, et s'était déjà créé une réputation d'homme d'affaire enviable à Montréal où il était établi quand il y a quelques mois les premiers symptômes de la phthisie vinrent l'arracher à ses occupations et à toutes les promesses d'un brillant avenir.

Depuis lors, il s'était retiré chez son beau père M. Rondeau, à Sorel, et c'est là qu'il a rendu le dernier soupir assisté de tous les secours de la religion et entouré de l'affection des siens.

Que Madame Dufresne veuille bien accepter l'expression de notre sympathie et de nos sentiments de condoléance dans la perte si douloureuse qu'elle vient de subir.

Les funérailles ont lieu ce matin à Sorel.

R. I. P.

DECES

A St-Hugues, le 17 septembre, s'éteignait dans le Seigneur, après avoir reçu les derniers sacrements de l'Église, M. Joseph Casavant, à l'âge de 66 ans. Le service a eu lieu vendredi, 20 septembre courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille.

R. I. P.

NOTES LOCALES

—Dimanche après midi, les pèlerins de la paroisse du St Sacrement de Montréal ont visité la cathédrale ou un salut solennel a été chanté et un sermon a été prêché par un père du St Sacrement. Au cours de son allocution le Rev. Père a annoncé que le temple où il leur adressait la parole, devait au cours du printemps subir d'importantes transformations et serait reconstruit pour en faire une cathédrale vaste, splendide et digne du Diocèse et de la ville épiscopale, et pour enlever tout sujet de crainte à la population de la ville.

—La Garde Napoléon est venu visiter notre cité dimanche matin. La Garde Salaberry de notre ville, lui a fait une bienveillante réception. Avec le concours de la Philharmonique, les deux Gardes sont allés passer quelques heures très agréables sur le terrain de l'hippodrome L. framboise.

—Un bien pénible accident a causé la mort du jeune Alphonse Raymond, dimanche après midi. Ce jeune homme avec quelques compagnons s'exerçait sur une trapèze pour la soirée de Paroisse de Notre Dame, lorsque la branche d'arbre qui portait sa trapèze se rompit et il fut précipité sur les racines qui lui entourent le crâne. Malgré les soins empressés du Dr O. Jacques il succomba quelques heures plus tard.

Choix splendide de ROBES pour Enfants et jeunes Filles, importées directement de New-York.

CHEZ TRAHAN & McNULTY A la Boule Rouge. Feuille des Modes de Septembre, gratis.

NAISSANCE

En cette ville, vendredi, le 20 septembre courant, l'épouse de M. V. Ernest Fontaine, Ecr., avocat, un fils.

—La retraite des dames de charité commencera lundi prochain à l'Hotel Dieu de cette ville.

Le Pain Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Pris à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, celui de Perry Davis.

—La corporation est à faire transporter de la pierre à Trottoir sur la rue Ste Héloïse, pour compléter le trottoir au nord de cette rue de la rue Bourdage à la rue Désaulniers, à la station du Q. S. R.

EL MASKA, 5 Cts.

Sa Grandeur Mgr de St Hyacinthe était au séminaire dimanche matin à l'occasion de la clôture de la retraite des élèves et de l'ordination du Rev. H. Morin qui a reçu l'ordre sacré de la Prêtrise.

M. l'abbé Morin disait sa première messe hier matin à St Ours.

EL MASKA, 5 Cts.

—Nous publions dans une autre colonne la liste des prix décernés aux personnes qui ont fait des entrées à l'exhibition de notre Société d'Agriculture. La société compte plus de 450 membres dont un bon nombre ont fait de nombreuses entrées et obtenu beaucoup de prix. M. Damase Lapiere de St Barnabé, aurait pour sa part obtenu plus de \$80 en prix pour ses exhibits. Le nombre des entrées était considérable et approchait de 1000.

Les exhibits de la race chevaline étaient supérieurs. Les connaisseurs nous informent que cette section de notre exhibition aurait figuré avec avantage dans une exposition provinciale et aurait certainement emporté les premiers prix.

La race bovine faisait également l'admiration des visiteurs aussi bien par la quantité des exhibits que par la qualité. Cette section de l'exhibition faisait le plus grand honneur au comté. Le mauvais temps du matin a retenu cependant un bon nombre de cultivateurs qui avaient de beaux animaux à exhiber.

Les moutons quoiqu'un nombre moins considérable étaient cependant dignes d'une mention toute spéciale.

La même observation s'applique à la race porcine, dont les exhibits étaient de première classe.

La basse cour était très bien représentée et faisait bonne figure. Beaucoup d'exhibits auraient été primés dans de plus vastes expositions.

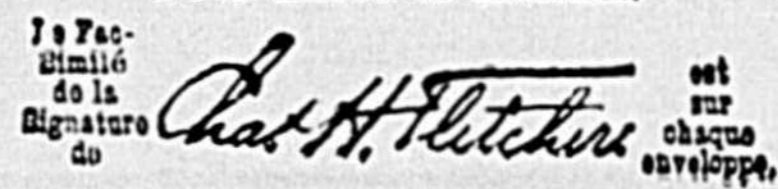
Les produits agricoles, les manufactures domestiques, le beurre et le fromage aussi bien que les objets de fantaisie étaient très nombreux et méritaient d'attirer l'attention des milliers de spectateurs qui en furent émerveillés. Les produits du jardin auraient enlevé l'admiration des grandes cités.

M. J. N. Lemieux, secrétaire de la société et l'âme dirigeante de l'exhibition mérite les plus sincères félicitations, pour l'ordre et la perfection qui ont marqué cette exhibition.

Un banquet magnifique terminait les travaux du jour. Les orateurs ont tous félicité notre beau comté sur les succès de la journée.

CASTORIA

Pour Bébes et Enfants.



—Plus de 500 pèlerins, sous la direction des Pères du St-Sacrement sont venus de Montréal à l'église de Notre Dame du Rosaire, dimanche matin. Le chœur de chant de l'église du Mile End de Montréal accompagnait le pèlerinage et a fait du chant remarquable à Notre Dame comme et à la cathédrale. Tous repartaient vers 5.30 h. dimanche soir.

—Une partie de Base Ball au séminaire entre les humanistes et les finissants s'est terminée par la victoire de ces derniers avec un score de 4 à 5.

EMPORIUM 10c.

—M. le curé de la cathédrale commençait hier matin la visite de sa paroisse la partie située en dehors de la ville.

—On commencera dimanche prochain à la cathédrale à recevoir les contributions à l'Union de Prières.

EL MASKA, 5c.

Une dépêche de Toulon à l'Echo de Paris dit la division légère de l'escadron de la Méditerranée va partir avec ordres cachetés qu'elle n'ouvrira qu'à la hauteur de la Sicile. On s'attend à ce que la division quitte Toulon très prochainement.

Les freins à air comprimé ont été inventés en 1898.

LES AVENTURES D'UN BANDIT

Bruxelles, 21—Les journaux de Belgique racontent ce qui suit : On vient d'apprendre à Seraing, près de Liège, la fin tragique d'un bandit célèbre qui fut la terreur du pays, il y a quelque vingt ans, et qui a été tué dans l'Illinois, au cours d'une rixe dans laquelle il aura trouvé plus fort que lui et qui lui a logé deux balles dans la tête.

Henri Deridder était un beau garçon, de force herculéenne, qui tenait facilement tête à trois hommes de complexion moyenne et qui commandait une centaine de mauvais sujets qu'il avait initiés à l'art d'arrêter les passants noctambules et de piller les magasins. La bande du Molinay, ainsi appelée du nom de la rue du quartier général, avait pour rival et concurrente la bande de la Trogne, autre association de mauvais drôles, avec laquelle les batailles étaient fréquentes et légendaires.

Durant quatre années, la police fut impuissante à empêcher ces rixes, le plus souvent mortelles. Les deux seconds de Deridder furent frappés, l'un d'un coup de poignard, l'autre d'une balle au cœur. Quant au chef, il semblait invulnérable.

Il s'était fait aimer d'une veuve riche qui consentit à l'épouser. Les excentricités de cette femme sont aussi célèbres à Seraing que les exploits du bandit. Ce dernier, enrichi par son mariage, ne sortait plus que ganté de frais, vêtu à la dernière mode et coiffé du chapeau de soie. Il s'était offert une voiture sur la caisse de laquelle il avait fait peindre en grosses lettres ces mots : " Cela ne durera pas toujours."

La prédiction ne se fit pas long temps attendre. Au bout de quelques mois, le magot de sa femme ayant passé au bleu, il quitta sa moitié et reprit plus que jamais son ancienne vie. Sa troupe était prête à le suivre et à le secourir dans ses audacieux coups de main et la vieille querelle des Trogne et des Melinay reprit plus ardeur que jamais.

On cite à ce propos une anecdote piquante. Un Sérézien (c'est ainsi que l'on nomme les habitants de Seraing), passant la nuit sur le pont de Seraing, aperçut Deridder embusqué avec trois ou quatre de ses hommes attendant un mauvais coup à faire. Bravement le passant alla droit à Deridder et lui demanda sa protection contre ceux de la Trogne qui lui avaient, dit-il, promis de ne pas le laisser rentrer vivant au logis.

Le bandit flatté de la proposition, escorta le Sérézien jusqu'à sa maison, où ce dernier, heureux d'en être quitte à si bon compte, offrit une tournée de vieux bourgogne à ses protecteurs d'occasion. Et l'on se sépara en se jurant bonne amitié. Un serment qui fut tenu, car à diverses reprises les voisins du Sérézien furent dévalisés et sa maison invariablement respectée.

Quant à Deridder, dégoûtée de la vie de bandit, après une dernière et longue villégiature à la maison de force de Gand, il s'expatria et partit pour l'Amérique, où il vint de trouver une mort digne de lui.

Emporium, 10c.

A FRETORIA

Voici ce qui vient de se passer à Prétoria :

Le jour de l'enterrement de Mme Kruger, toute l'armée britannique et tous les administrateurs militaires se sont promenés dans le parc Ruyger, sorte de vaste jardin public, pendant que la musique du fusilliers du Northumberland faisait entendre les plus gais morceaux de son répertoire. Pas un officier anglais, pas même le bourgmestre en fonction ne s'est montré aux funérailles. Bien plus, à peine enlevé le cercueil de la pauvre femme, des soldats sont entrés dans la maison pour fouiller tous les coins et recoins et en chasser la famille encore pleurante de la perte cruelle.

Je ne veux pas me laisser entraîner par une indignation bien naturelle et qui ferait englober une nation tout entière dans les sentiments que m'inspire l'acte d'une armée d'invasion. Je comprends que des soldats depuis deux ans en campagne, continuellement aux prises avec un ennemi redoutable et héroïque, puissent avoir perdu quelque peu des sentiments généreux qui sont l'honneur et la consolation de l'humanité. Mais enfin ces soldats ont des chefs, et ces chefs ne devraient pas oublier qu'ils sont des hommes.

Se souvient-on des termes émus dont le vieux Kruger salua, l'an dernier, la maladie et la mort de la reine Victoria ?

Je ne sais pas de contraste plus saisissant que de voir, d'un côté, l'attitude digne, réservée et profondément humaine du président proscrit devant la souveraine qui avait signé l'ordre de mobilisation contre son peuple, et d'autre part, l'allure vraiment cynique de soldats et de délégués anglais en face de la mère de l'humble et douloureuse compagne de l'exilé...

Les Enfants pleurent pour avoir CASTORIA.

Advertisement for Vin St-Michel featuring an illustration of a woman and child, and text describing its benefits for health and vitality.

UNE EXECUTION A ROUEN

On vient de guillotiner à Rouen le nommé Bouvier qui, le 4 avril dernier, viola, assassina et coupa en morceaux la petite Madeleine Godallier et fut condamné à mort par la cour d'assises de la Seine Inférieure le 4 juillet.

L'arrivée de Doble était connue dès la veille. Aussi, le matin, près de dix mille personnes se pressaient sur la place Bonne-Nouvelle, où se font les exécutions. Et quand les bois de justice arrivèrent, la police, la gendarmerie et un escadron de chasseurs durent débayer la place.

A trois heures quarante, Bouvier est réveillé par le directeur de la prison, qui lui annonce que son pourvoi est rejeté et que son recours en grâce n'est pas accueilli. " Ay z tu courage", dit-il, Bouvier répond : " J'en aurai."

Le condamné entend la messe, puis fume une cigarette et boit deux verres de rhum.

L'avocat général Destable, qui lui demande s'il a quelque déclaration à faire à la justice, Bouvier répond négativement. M. Mallet, avocat, lui demande s'il a quelque recommandation à faire. " Je vous remercie, dit-il, faites mes derniers adieux à ma famille."

Après la toilette, le condamné monte courageusement dans un fourgon qui le conduit au pied de la guillotine. Les curieux qui sont là se pressent si près de la machine funèbre que les gendarmes ont peine à les en empêcher.

Le condamné descend seul du fourgon, embrasse le crucifix, se dirige lui-même vers la bascule. Il a un léger soubresaut, mais quelques instants après, le couperet tombe pendant que de la foule partent des cris de : " A mort !"

Teintures Electriques

Les meilleurs sur le marché. Essayez-les donc ! 24 sept. 15 oct.

Un professeur de chimie russe a découvert un explosif puissant qui est absolument sans danger, vu que l'explosion ne peut avoir lieu que lorsqu'on y met le feu et qu'une petite quantité d'acide sulfurique a été versée sur l'explosif. On en avait pourtant assez.

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES

en employant le POISON LIQUIDE DE LYONS

Une application les détruit, sinon votre literie sera remis. 20c. Au vente partout.

La grève de l'acier est virtuellement finie dans toutes les usines de ce district, excepté aux fabrications de fer blanc. Les ouvriers de ces usines sont encore mécontents et refusent de reprendre l'ouvrage. La victoire des patrons est complète.

Les Filles qui profitent

Exigent, de temps en temps un remède tonique

Il tiendra le sang riche, rouge et pur—Renforce les nerfs et prévient la Consommation.

Mme Hiram Walker, la femme d'un cultivateur respecté dans le canton de South Penham, comté Welland, Ontario, dit : " C'est avec grand plaisir que je rends cet hommage aux vertus reconstituantes de la santé des Pilules Roses du Dr Williams. Quand ma fille Lena, (maintenant âgée de treize ans), commença à prendre votre remède, il y a un peu plus d'un an, elle était dans un très mauvais état de santé. En effet, nous étions sérieusement inquiètes au sujet de son retour à la santé. Ses premiers symptômes furent une sensation de languueur et de faiblesse qui empirait graduellement. Elle devint pâle, maigre, n'avait que peu ou point d'appétit; et s'en allaient les apparences, en consommation. Finalement, le mal se compliqua d'un mal de gorge tenace

Advertisement for Vin St-Michel, continuing the text from the previous block, describing its benefits for health and vitality.

UNE EXECUTION A ROUEN

et elle n'avait qu'avec beaucoup de difficulté. Je lui donnai plusieurs remèdes annoncés, mais ils ne lui firent pas de bien, on la mit alors sous les soins d'un médecin qui déclara que son sang était pauvre et aqueux, et tout son système très épuisé. Vu que le traitement du médecin ne lui faisait aucun bien, je suivis le conseil d'un de nos voisins et commençai à lui donner des Pilules Roses du Dr Williams. La confiance avec laquelle on me persuada d'essayer ce remède n'était pas mal placée, car je remarquai bientôt une grande amélioration dans la condition de ma fille. L'usage des pilules pendant encore quelques semaines semble le rétablir complètement, et depuis ce temps elle est joyeuse, pleine de vie, c'est le véritable portrait de la santé parfaite. Je recommanderai toujours les Pilules Roses du Dr Williams à d'autres personnes souffrantes, car je suis certaine qu'elles seront aussi efficaces pour elles qu'elles l'ont été pour ma fille.

Les mères qui ont des filles qui profitent agissent sagement si elles leur font prendre de temps en temps des Pilules Roses du Dr Williams; elles leur aideront à se développer convenablement; elles renlèveront leur sang riche et pur, et par là éviteront la maladie et la consommation. Les véritables pilules ne sont vendues qu'en boîtes portant le nom au long " Dr Williams Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Les autres sont vendues par des marchands intéressés. Si vous êtes dans le doute, adressez vous directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront expédiées franco par la poste à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

On estime le nombre de chats en Angleterre, à 700,000.

Une mouche couve quatre fois par année, et pond 80 œufs, lesquels produisent 2,130,820 mouches.

La première église presbytérienne chinoise a été fondée à San Francisco, en 1853.

Le premier cardinal américain a été Mgr McCloskey; il a été créé en 1872.

Une oie peut vivre 300 ans.

Travaillant jour et nuit

La plus utile et vigoureuse petite chose faite de nos jours sont les "New Life Pills" du Dr King. Chaque pilule est un petit globe de santé recouverte de sucre, change la faiblesse en force, le découragement en énergie, le cerveau détraqué en un pouvoir mental. Elles sont étonnantes pour refaire la santé. Seulement 25c la boîte, chez tous les pharmaciens. 3r

Sauvetage remarquable

Mme Michael Curtin, Plainfield, Ill., déclare qu'elle a pris un rhume qui s'attacha sur ses poumons; elle fut soignée pendant un mois par le médecin de sa famille, mais empira. Il lui dit qu'il avait perdu tout espoir de la sauver et qu'elle était une victime de la consommation, qu'aucun remède ne pouvait la guérir. Son pharmacien lui conseilla d'essayer "Dr King's New Discovery" pour la consommation; elle en acheta une bouteille et elle en ressentit un bien notable dès la 1ère dose. Elle continua d'en prendre et après la 6ème bouteille, elle se sentit complètement guérie, elle vaque maintenant à ses occupations habituelles. Vendue par tous les pharmaciens, grandes bouteilles 50c et \$1.00.

L'histoire d'un esclave

Avoir les mains et les pieds liés par les chaînes de la maladie est pire que l'esclavage. George D. Williams, de Manchester, Mich., raconte comment cet esclave est devenu libre. Elle dit : "Ma femme était si épuisée depuis 5 ans qu'elle ne pouvait se mouvoir dans son lit. Après avoir fait usage de 2 bouteilles des Bitter Electriques, elle en ressentit un bien étonnant et elle put vaquer à ses occupations." Ce remède suprême pour les maladies des femmes guérit promptement les maux de nerfs, le sommeil languissant, la mélancolie, mal de tête, mal de dos, etc.

Advertisement for Terre à Vendre, offering land for sale with details on location and terms.

L.J. OSCAR FONTAINE

Professeur de Musique, 115 RUE GIROUARD pres le Viaduc. Tel. 296. — Leçons données à domicile. — à 10-10

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe, No 255. Cour de Circuit.

DAME ROSE-ANNA AMMELOTTE, de la ville de Worcester, dans l'Etat du Massachusetts, l'un des Etats-Unis d'Amérique, veuve de feu Stanislas Bergeron, en son vivant artisan, du même lieu, Demanderesse, vs JEAN-BAPTISTE BERGERON, ci-devant de la paroisse de St-Pie, District de St-Hyacinthe, et maintenant absent de cette Province, en lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans le mois. St-Hyacinthe, 9 septembre 1901. ROY & BEAUREGARD, G. C. C.

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe, No 457. Cour de Circuit.

ANDRÉ PARENT, commerçant, de la paroisse de St-Liboire, District de St-Hyacinthe, Demandeur, vs JEAN-BAPTISTE RODIER, ci-devant de la paroisse de St-Liboire, District de St-Hyacinthe, et maintenant absent de cette Province, en lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans le mois. St-Hyacinthe, 9 septembre 1901. ROY & BEAUREGARD, G. C. C.

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe, No 478. Cour Supérieure.

GONZAGUE ELPHÈGE HÉTU, marchand, du village d'Upton, dans le District de St-Hyacinthe, Demandeur, vs THEOPHILE BRASSEUR, de la paroisse de St-Vallien de Milton, dans le District de Bedford, Défendeur.

et JOSEPH BRASSEUR, ci-devant de la paroisse de St-Hélène, dans le District de St-Hyacinthe, aujourd'hui absent de cette Province, n'y ayant domicile ni lieu de résidence ordinaire ni place d'affaires, Mis-en-cause.

Il est ordonné au Mis-en-cause de comparaitre dans le mois. St-Hyacinthe, 26 août 1901. ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

NOUVELLES PRIMES

Nous venons de recevoir plusieurs centaines de nouvelles primes sur sujets très variés et on ne peut mieux choisir.

Que nos lecteurs prennent note de la chose et s'empressent de gagner une de ces charmantes gravures, — 13 x 17 pouces.

Ils rendront aussi service à leurs voisins, parents et amis, en leur faisant connaître notre journal et ses primes.

Toute personne payant une année d'abonnement à l'avance recevra une de ces primes par le retour de la malle.

AU COMMERCE

Le Courrier de Saint-Hyacinthe ayant fait l'acquisition d'un matériel complet d'imprimerie peut maintenant réaliser avantageusement avec qui que ce soit de Montréal dans l'impression des PLACARDS, AFFICHES

Livres, Ententes de Comptes, Programmes, Cartes d'affaires ou de visite, Memorandums, Blancs pour Notaires, Avocats, Municipalités, etc., Lettres funéraires, Cartes mortuaires, Factums, Pancartes, Circulaires, etc., dans les derniers goûts, avec des caractères tout nouveaux et à meilleur marché que quique ce soit

COURSES DE CHEVAUX

Nous ferons une spécialité des PLACARDS AFFICHES, PROGRAMMES, ANNONCES, &c. annonces Courses de Chevaux.

Advertisement for Santal Midy capsules, highlighting its effectiveness for various ailments and its long history.

CORRIQUEE AU 24 JUN 1901. QUEBEC SOUTHERN RAILWAY

Table of train schedules with columns for Local, Express, STATIONS, and Local. Includes times and station names like Sorel, St-Hyacinthe, etc.

Chars directs entre Sorel, St-Hyacinthe et Boston via Noyan et Rutland. Billets directs vendus et bagage chespié à destination de toutes les stations.

A. H. HARRIS, Gérant Général du Trafic, MONTREAL.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS UNIS ET LE CANADA (Payable invariablement d'avance)

EDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.60 - \$6.30 - \$3.40. COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 2.50 - 1.50 - .

EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20 - 2.60 - 1.50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par chèques, traites, Mandats-Postes Money-orders, ou Express-Money-Orders à l'ordre de

H. P. SAMPERS & CO., 195 et 197 Fulton Street, New-York

A. BLONDIN.



A. BLONDIN & Cie

PLOMBIERS

NO 144 RUE CASCADES.

MM. BLONDIN & Cie font une spécialité de la pose des fournaies à l'eau chaude et à la vapeur ont des appareils de chauffage de posés à l'eau chaude et à la vapeur en partie dans toutes les provinces, de la Puissance, telles que celle du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, Québec et Ontario.

MM. Blondin & Cie ont aussi une nouvelle machine pour couper et tarauder les tuyaux et faire les nipples à meilleur marché qu'à Montréal et ailleurs.

Tuyaux nécessaires aux fromagers.

Tuyaux en fer et en plomb,

Tuyaux en grès,

Appareils à gaz,

Appareils de chauffage et de lieux d'aisance

Matériaux de première classe.

OUVRAGE GARANTI

Une visite est respectueusement sollicitée :

TELEPHONE : Atelier 88 ; Maison privée 244.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R. - Allant à St-Hugues, etc, 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Parham, etc. : 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. - Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 11.45, A. M., 5.35 P. M. Le Dimanche 8.00 A. M.

Allant à Acton, etc. : 9.14 A. M., 5.35, 9.50 P. M.

I. C. R. - Allant à Montréal, 5.15, 9.14, A. M., 6.20 7.48 P. M.

Allant à Drummondville : 1.32, (mêlé) 8.55, A. M., 1.15, P. M. 6.00 8.59.

D. C. R. - Allant à Nicolet, à 6.00, P. M.

Q. S. R.

Môlé Laisse Express

6.00 A. M. Sorel 4.30 P. M.

8.00 " St-Hyacinthe 6.15 "

9.35 " Iberville 7.25 "

12.30 " Alburgh 8.15 "

RETOUR

2.00 P. M. Alburgh 6.00 A. M.

4.00 " Iberville 7.10 "

7.30 " St-Hyacinthe 9.00 "

9.30 " Sorel 10.35 "

24 Juin 1901.

L. P. Morin

ENTREPRENEUR-MENUISIER

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies,

Moulures, Découpages, etc.

SPECIALITE : Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles.

- AUSSI -

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE,

Séchés à la vapeur, préparés et brut,

BOIS DE CHARPENTE,

BARDEAUX, Etc.

Tout ouvrage fait promptement

SATISFACTION GARANTIE.

COIN DES RUES

ST-ANTOINE ET ST-JOSEPH,

ST-HYACINTHE

19 Juillet 1901.

TACHE & DESAUTELS

- NOTAIRES -

PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES

7 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE

N. B. - M. Desautels continuera toutes les affaires du bureau de M. Tache en l'absence de ce dernier.

J. de L. TACHE. - JOS. C. DESAUTELS

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 3 Août 1901.

PRODUITS DE LA FERME

Table of farm products prices: Beurre frais, Œufs frais, Laine, Savon.

VIANDES

Table of meat prices: Bœuf, Porc frais, Lard salé, Mouton, Jeunes cochons.

VOAILLES ET GIBIERS

Table of poultry and game prices: Dindes, Poules, Pigeon, Perdrix.

GRAINS

Table of grain prices: Blé, Blé d'inde, Avoine, Sarrasin, Orge, Goudrioles, Graine de mil.

DIVERS

Table of miscellaneous prices: Miel, Sucre d'érable, Sirop d'érable, Graisse, Tabac, Paille, Foin, Peau de bœuf, Peau de mouton, Peaux de veau.

EMILE BERTHIAUME, Clerc du marché.

ALLUMETTES

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER LES ALLUMETTES DE

E. B. EDDY.

S. CARREAU

NOTAIRE

No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe.

Lussier & Gendron

AVOCATS

Rue St-Denis - St-Hyacinthe

Anc. bureau Teltier, Lussier & Gendron.

LS. LUSSIER, L. A. GENDRON, LL. B.

O. JACQUES,

ENTREPRENEUR

PEINTRE, DECORATEUR ET TAPISIER

173a rue Ste-Elizabeth, Montréal.

DECORATIONS - D'Eglises, Théâtres, Résidences

privées et Magasins.

ENSEIGNES - Lettres en couleur ou en or.

PEINTURES DE MAISONS - Résidences privées,

de ville ou de campagne, dans les divers

goûts, avec élégance et harmonie dans les couleurs.

IMITATION des diverses variétés de bois, de

marbre, etc.

TAPISSERIES - Spécialité dans le posage et la

décoration des tapisseries, réparation et net-

toyage de tapisseries.

PLAFONDS peints, tapissés et décorés avec goût

et élégance par des mains habiles et expertes

mentées.

BLANCHISSAGE de toutes sortes et de toutes

couleurs.

ESTIMATIONS données avec plaisir.

SPECIALITES - Peinture Extra pour couverture

et clocher d'église.

ROLE D'évaluation

DERNIERE FORMULE

BLANCS.

Blancs de Liste Electorale

De la Province de Québec.

A VENDRE AU BUREAU DU

"Courrier de Saint-Hyacinthe"

MONEY TO PATENT Good Ideas

may be secured by our aid. Address, THE PATENT RECORD, Baltimore, Md.

Seule ligne directe pour la France

CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette compagnie, qui sont d'une

grande vitesse, partent tous les Samedis de New-

York pour le Havre de la jetée No 2 de la Rivière

du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront rendus à St-Hyacinthe au

Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autre-

ment, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage ou le

transport des marchandises, s'adresser à

M. A. CONNELL, 40 Rue Girouard, St-Hyacinthe

FEUILLETON

MERE MARTYRE

PREMIERE PARTIE

II

LA PHILOSOPHIE DE JULES DRÉAN

La Flache est en ordre, la verrerie marche admirablement, vous êtes complètement libre de tout lien... Je n'ai donc plus rien à faire ici et ma présence n'est plus nécessaire... Je vais donc vous quitter.

Félix, la tête levée, l'oreille tendue, était devenu subitement très pâle. En même temps le sourcil de Jules Dréan se fronçait, et un éclair de fureur brillait dans ses prunelles. Mais aussitôt il devint calme et froid. L'action se nouait, se serrait. La lutte commençait réellement à cette heure : jusque-là on n'avait fait que pelotter en attendant partie.

Il prit aussitôt un air désolé : — Et quand allez vous quitter la Flache, madame? — demanda-t-il. J'avoue que je m'étais tellement habitué à la présence de votre charmant Raoul, que j'éprouverai un véritable chagrin de son départ. Oui... La Flache va être singulièrement vide. Félix ne disait rien; il était atterré. — Oui, répéta-t-il en balbutiant, quand comptez vous partir... ma chère sœur?... — Mais demain, dans l'après-midi. Vous aurez l'obligeance de m'envoyer commander une voiture à Creil, de — Oh! — répliqua M. Martray, — vous voudrez bien, je l'espère, vous servir de mes chevaux et de ma voiture ? main matin...

La jeune femme répondit aussitôt : — Je n'y vois aucun inconvénient. Le dîner se terminait. Bouscat avait emporté Raoul dans ses bras. Mme Martray se leva de table.

— Vous m'excuserez si je vous quitte déjà, mon cher frère, — dit-elle avec une simplicité toute naturelle, — mais je dois commencer mes préparatifs. Bonsoir, mon cher frère, bonsoir docteur. Et elle remonta dans son appartement.

Jules Dréan baissa la tête, tendant l'oreille, écoutant le bruit des pas de Mme Martray qui s'éloignait. Il poussa même la précaution, bien inutile d'ailleurs, jusqu'à ouvrir la porte, afin de s'assurer qu'il ne se trouvait personne derrière. Alors, certain d'être seul, en tête à tête avec son cousin, il rejeta loin de lui la contrainte qu'il avait dû s'imposer durant tout le repas, et son visage pâle, aux lèvres serrées, prit une expression effrayante.

— Tout croule! Tout s'effondre! — s'écria-t-il d'une voix sourde, tandis que ses ongles crispés éraillaient la nappe — Tout est perdu! — par ta faute.

Félix baissa la tête avec découragement. — Tout est fini, — dit-il, — tu le dis bien, tout est bien, tout est perdu... Que veux tu?... Je te l'avais bien dit!

Le docteur reprit : — Voilà ce que c'est que d'avoir affaire à des poires molles, des hommes sans caractère... ça veut la fortune!... et c'est incapable de la conquérir.

— Non, continua-t-il à voix basse, en serrant les dents et en donnant à ses paroles une expression sinistre, non!... Il ne faut pas qu'elle parte!...

— Et comment prétends-tu l'empêcher?... — Ça, c'est mon affaire, je n'en sais rien encore... Mais je cherche et je trouverai... Quand pense, reprit-il, que j'ai tenu vingt fois la vie de cette femme dans ma main.

— Que dis tu là, s'écria Félix effrayé, un crime!... n'est ce pas déjà assez!...

Jules Dréan eut un mouvement d'épaules. — Eh! laisse-moi donc tranquille!... Voilà encore tes ridicules sensibleries qui te reprennent. Tu veux!... Seulement tu n'oses pas. Toujours l'histoire de l'alouette tout rôtie. Tu veux la fortune. Mais pour atteindre ce résultat, tu n'oses tenter aucun effort. Et tu m'arrêtes même lorsque je me montre tout disposé à travailler pour toi!... Je reprends donc j'ai tenu la vie de cette femme dans mes mains. Eh bien? quoi de plus naturel? quoi de plus simple?... La mère supprimée, le petit te reste, tu deviens son tuteur jusqu'à sa majorité. Vingt et un an. Il en a cinq... Tu as sa fortune pendant seize ans. En seize ans, avec un capital semblable, on a le temps de faire bien des choses. Félix, éfarré, secouait nerveusement la tête.

— Mais tu n'y songes pas, maheureux... Une créature qui a été si parfaite, si bonne, pour toi et pour moi!... Mais tu n'as donc ni cœur, ni âme... — Je veux vivre heureux, je ne connais pas s'autre chose. Le reste m'importe peu. Je veux donc, pour arriver au but que nous poursuivons,

Advertisement for Castoria medicine, featuring the product name, a signature, and a list of ailments it treats like constipation and stomach issues.

Advertisement for Castoria medicine, featuring the signature of Charles H. Fletcher and the text 'VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA'.

que tu me laisses les mains libres... — Je veux que tu tentes rien contre elle!...

— Alors, tu préfères la laisser partir? — Non répondit Félix à voix basse.

— Jules Dréan éclata d'un mauvais rire. — Je vois que tu n'es pas éloigné de devenir complètement idiot. Sans fortune, tu l'épouserai? Vrai, tu es complet... Heureusement nous n'en sommes pas là. Autrement j'y mettrais bon ordre... Réservons nous. Tu veux lui parler... essaye de la fléchir!... Tu vas faire une gaffe, je t'en prévient, et une demande complètement inutile, qui se retournera contre toi!... N'importe, tu y tiens, marche toujours. Moi je veille.

Et là dessus les deux cousins se séparèrent. Félix Martray remonta dans sa chambre. Quant à Jules Dréan il se rendit aux écuries.

Une satisfaction infernale se lisait sur son visage. Le misérable avait sans doute trouvé le moyen qu'il cherchait. C'est ce que nous verrons plus tard.

Au moment où Jules Dréan arrivait, le garçon d'écurie, qui cumulait ces fonctions avec celles de cocher, mettait la dernière main à la litère du soir. François, le cocher se nommait ainsi, n'était certes pas un méchant garçon, bien loin de là, mais Jules Dréan avait pu maintes fois s'apercevoir à l'allure incertaine du susdit, qu'il cultivait plus souvent qu'à son tour d'une bouteille. François, pour sa défense, disait que le poil des chevaux renfermait énormément de poussière, ainsi que l'avoine, le foin, la paille, et que la poussière absorbée à haute dose donnait énormément soif. Le docteur n'avait point adressé trois fois la parole à François depuis son arrivée à la Flache. Il avait certainement quelque chose en tête, car il ne tarissait pas en éloges. Les chevaux étaient bien tenus, leur croupe satinée et luisante. L'écurie sentait bon, sa propreté ne laissait rien à désirer. Et ces éloges reçurent une étonnante conclusion.

— François, dit le docteur en terminant sa visite, et je ne vous ai jamais donné de pourboire... Tenez. Et il glissa vingt francs dans la main du cocher qui n'en voulait pas croire ses yeux.

François se confondit en remerciements et le docteur quittait l'écurie sur un dernier éloge. Une fois sorti, Jules Dréan s'en fut se poster dans le coin le plus obscur de la cour. Il n'attendit pas longtemps. François avait éteint sa lampe, mis un costume à peu près propre et traversait la cour au plus vite, en sifflant une fanfare de chasse. Un tour de clé, une porte franchie, il était dans la campagne. Jules Dréan le suivit pendant deux cent mètres. Le cocher, d'un pas vif, suivait la route de Fleurines, un gros bourg situé à trois kilomètres de la Flache.

— Soit, fit le docteur, avec son mauvais rire, avant deux heures tu seras saoul perdu... Me voilà donc libre. Et en avant les grands moyens, puisque l'on m'oblige à en arriver là.

VI COMMENT JEAN BOUSCAT ATTEIGNIT SON BUT ET JULES DRÉAN LE SIEN

Le lendemain matin, Mme Mar-

tray terminait ses préparatifs de départ. Jean Bouscat l'aidait à finir ses deux malles. Raoul jouait tranquillement dans un coin de la chambre. Or frappa doucement à la porte. Bouscat ouvrit. C'était la cuisinière.

— Monsieur, dit-elle, s'excuse de déranger madame, il voudrait lui dire un mot... si madame pouvait prendre la peine de venir jusqu'au bureau.

— Bien, fit la jeune femme, j'y vais à l'instant. Mme Martray s'adressa alors au matelot.

— Jean, lui dit-elle, vous ne quitterez pas Raoul d'une seconde... Je vous avoue, mon ami, que plus nous approchons de notre départ, plus mes craintes augmentent... Vellez sur Raoul... Pour l'instant, je suis certaine de ne mourir aucun danger.

Le cœur lui battait fort cependant; mais grâce à son empire sur elle-même, ce fut le visage froid et calme qu'elle poussa la porte du bureau. Félix ne l'avait point entendue arriver. Plongé dans des réflexions profondes, en proie à une préoccupation intense, il était assis à son bureau, la tête dans ses mains. Au bruit de la porte, il se leva précipitamment, montrant à la jeune femme un visage boulevercé.

— Par Ion? bégaya-t-il, je ne sais pas, je n'ai pas entendu. Mme Martray s'était assise dans un fauteuil.

— Vous avez demandé à me parler, dit elle d'un ton glacial, me voici; il la regarda avec stupeur. Ce n'était plus la même femme que la veille.

— J'ai voulu vous voir sans témoin, finit-il par lui dire, pour vous remercier une fois encore de tout ce que vous avez fait pour moi.

Elle l'arrêta d'un geste. — Vous ne me devez rien, répliqua-t-elle en accompagnant ses paroles d'un regard méprisant. Je n'ai fait des sacrifices que pour éviter une tache au nom que porte mon fils. Le frère de celui qui fut mon mari ne me doit donc aucune reconnaissance.

Se levant alors. — Est-ce tout ce que vous avez à me dire? Félix croisa ses bras et prit une posture suppliante.

— Non! non? murmura-t-il d'une voix étouffée, ne partez pas!... ne me quittez pas!... sans vous... si vous saviez?

Elle se leva, marcha droit à son beaux frère et lui dit à voix basse : — Je sais tout!... je sais que vous êtes un misérable et un infâme. Comme une masse, Félix Martray s'abattit à ses genoux.

— Pardon!... pardon!... s'écria-t-il la tête baissée, les mains serrées, pardon!... j'étais fou!... Mais écoutez-moi!... je vous adore!... Voilà la vérité, depuis que je vous ai vue si bonne, si belle... La jeune femme eut un sourire méprisant :

Advertisement for Wood's Great Peppermint Cure, featuring a portrait of a man and text describing the medicine's benefits for various ailments.